



De l'entraide pour donner un coup de jeune à sa bicyclette

UNIVERSITÉ • L'association NEUF organise régulièrement des ateliers pour réparer son vélo. Reportage avec ces étudiants bricoleurs.



Des étudiants passionnés de vélo, comme Lukas Waeber (au premier plan), mettent leurs compétences au service des autres durant ces ateliers. ALAIN WICHT

ANNE REY-MERMET

Sur la scène à l'arrière du Centre Fries, les outils ont remplacé les amplis. Dans le jardin de la grande maison verte, une poignée d'étudiants s'activent autour de quelques vélos. C'est la quatrième fois que l'association NEUF, qui promeut le développement durable à l'Université de Fribourg, organise cet atelier à ciel ouvert. «J'avais beaucoup d'outils chez moi et je trouvais dommage qu'ils ne profitent pas à plus de personnes, alors j'ai pensé à mettre en place ces ateliers de réparation, explique Cyril Wendl, coprésident de l'association et responsable du groupe de travail «bicyclette». Les gens peuvent emprunter le matériel à disposition et se débrouiller tous seuls ou alors demander de l'aide.»

Expérience et système D

Cet après-midi-là, les cyclistes ne se pressent pas dans le jardin du centre pour étudiants. «Lors du dernier atelier, en mars, les gens faisaient la queue, il y avait énormément de monde, se souvient un étudiant, entre deux tours de roues. En ce moment c'est la période des examens, les épreuves passent avant le vélo!»

Occupé à aider une jeune fille à retaper un cycle rétro passablement rouillé, Robin Schmidt ajoute: «Ce n'est pas plus mal, les gens n'arrivent pas tous au même moment et on a plus de temps pour leur donner des coups de main.»

«C'est également une action de sensibilisation»

CYRIL WENDL

L'étudiant en géographie est un féru de vélo qui a accumulé des connaissances sur le tas. «En général les gens qui viennent ont des petits problèmes de pneus, de phares ou de vitesses, détaille Lukas Waeber, qui assure la permanence de l'après-midi avec Robin Schmidt. On regarde ce dont ils ont besoin, parfois on doit faire des essais et se mettre à plusieurs. En début d'après-midi, nous avons réussi à résoudre un problème parce qu'on a réfléchi ensemble.» Pour les cas compliqués, les étudiants débrouillards peuvent toujours jeter un œil au manuel qui voisine avec les outils sur la petite scène.

Pompe au pied, un étudiant regonfle les pneus de sa bicyclette. «Tu as vu l'indication de pression maximale?, interroge Lukas Waeber. Elle est inscrite sur le côté de la roue. Tu peux le gonfler encore un peu, comme ça, tu rouleras très vite!» Puis,

perché sur un trépied à hauteur d'yeux, le vélo subit un check-up complet. Ainsi surélevé, de nouveaux petits problèmes apparaissent: frein qui frotte contre la roue, béquille branlante, etc. On s'entraide, on se conseille et on rigole, l'ambiance est chaleureuse malgré la météo maussade. «C'est la deuxième fois que j'aide lors d'un atelier vélo de NEUF, indique Lukas Waeber. C'est sympa de faire ça ensemble.»

La «vélonomie»

Un peu plus loin, Robin Schmidt s'acharne sur le guidon récalcitrant du cycle rouillé, tout en donnant quelques explications en allemand à sa propriétaire. Le but de l'atelier est aussi de donner quelques astuces de base aux cyclistes. «C'est également une action de sensibilisation, relève Cyril Wendl. Si on est

capable de parer aux petites avaries courantes, on est plus en confiance et on utilise davantage son vélo. On appelle ça la «vélonomie»: l'autonomie version cycliste!» Dans certaines universités, comme celle de Neuchâtel, les étudiants disposent d'un atelier de réparation de vélo ouvert toute l'année. «Ce serait bien que ce soit pareil à Fribourg», estime Cyril Wendl.

Persévérant, Robin Schmidt continue à s'escrimer sur le vélo vintage. «Je l'ai récupéré dans cet état, explique sa propriétaire. Je n'aurais jamais pu le remettre en état toute seule.» Biclou de deuxième main et réparation maison, les étudiants bénéficient ainsi d'un moyen de transport abordable et écologique. Graissé et révisé, le vieux vélo vert est prêt. Sourire ravi aux lèvres, l'étudiante donne quelques tours de roues hésitants dans les copeaux du jardin.

Entre deux coups de main, les deux étudiants en profitent pour se pencher sur leur propre bécane. «Ce qu'il y a de bien avec les vélos, c'est que presque tout est réparable», sourit Robin Schmidt devant sa bicyclette jantes en l'air. I

NEUF S'ENGAGE POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'UNI

Bourse d'échange de vêtements, menu végétarien à la cafétéria, atelier de réparation de vélo. Depuis plus d'un an et demi, l'association NEUF multiplie les actions concrètes pour encourager le développement durable à l'Université de Fribourg. Constituée en septembre 2013, NEUF englobe les étudiants, les collaborateurs et le personnel qui s'engage pour une gestion plus durable de l'institution.

«Avec toutes ces actions, nous avons une bonne visibilité au sein de l'Université», se réjouit Cyril Wendl, coprésident de l'association et étudiant en géographie. C'est

très motivant de voir tout ce qu'on peut mettre en place en peu de temps.»

La quarantaine de membres de NEUF se répartit en cinq groupes de travail: mensa, bicyclette, papier et déchets, information et bourse d'échange d'habits. Chacun tente d'amener des changements dans son domaine, comme l'utilisation exclusive de papier recyclé pour le groupe «papier et déchets» ou encore la vente de café produit par le commerce équitable pour le groupe «mensa». L'association est aussi à l'origine de «Bike2University». Ce concours, variation de «Bike2Work» et

«Bike2School», incite le personnel et les étudiants à se rendre à l'université à vélo. «L'Université de Fribourg est un peu en retard en termes de gestion durable, mais cela crée une bonne dynamique: les gens ont envie de s'investir pour rattraper le temps perdu», estime le coprésident qui transmettra bientôt sa charge, fin des études oblige. A l'avenir, le jeune homme souhaiterait que l'Université crée une commission pour traiter ces questions. «Tout en conservant la belle synergie entre les étudiants et l'institution que nous avons mise en place depuis septembre», précise Cyril Wendl. ARM

CRÈCHE DE L'HFR

La privatisation annoncée suscite des inquiétudes

CLAUDE-ALAIN GAILLET

«Le personnel craint que le reprenneur recalcule les salaires selon ses propres critères.» Hier, au lendemain de l'annonce de la reprise, dès le 1^{er} janvier 2016, de la crèche de l'HFR par la sàrl vaudoise Pop e poppa, le secrétaire du Syndicat des services publics, Gaétan Zurkinden, a relayé les inquiétudes des employées des Gribouilles. Tout en «condamnant» la décision de l'HFR de privatiser sa crèche, le SSP redoute une pérégrination des conditions de travail et des salaires. «Globalement, on sait que les conditions de Pop e poppa ne sont pas désastreuses. Mais des questions se posent: sur la progression salariale annuelle, qui pourrait être deux fois moindre qu'à l'Etat, sur la caisse de pension, sur les prestations sociales. Concernant les salaires, le personnel ne saura rien avant fin août», indique le syndicaliste.

Le SSP n'est pas tendre non plus avec le Conseil d'Etat. En diminuant de moitié son aide aux Gribouilles l'an dernier (de 800 000 à 400 000 fr.) et en laissant entendre que ce subsidie disparaîtra à terme, le gouvernement «porte une responsabilité importante» dans la décision de l'HFR d'externaliser sa crèche, souligne le syndicat dans un communiqué.

A l'instigation du conseiller national Jean-François Steiert, la Jeunesse socialiste fribourgeoise a mis en ligne une pétition demandant à l'HFR de retirer la procédure «de licenciement» ouverte à l'encontre de la responsable des Gribouilles. Après huit jours, 170 signatures seulement ont été enregistrées. L'objectif initial de 250 a été ramené à 200. Ces paraphes électroniques peuvent provenir du monde entier.

«L'objectif n'est pas la quantité. C'est de montrer que des personnalités politiques suisses désavouent le procédé choisi par

la direction de l'HFR. Plus d'une trentaine de parlementaires fédéraux et de nombreux députés fribourgeois l'ont signée», affirme Gaétan Zurkinden. Cette pétition sera remise à l'HFR mardi prochain.

De son côté, la FEDE «regrette» la décision de l'HFR «aux conséquences plus que douloureuses». La faïtière des associations de personnel de l'Etat se dit convaincue que des solutions moins dommageables auraient pu être trouvées si le personnel avait été associé plus tôt aux réflexions. «Mais le plus grave, c'est qu'aucune exigence concernant les salaires et les minimas à respecter par les entreprises soumissionnaires n'a été intégrée à l'appel d'offres», souligne la FEDE dans un communiqué au ton ferme. «Ces pratiques sont indignes d'un employeur public.»

La FEDE exige ainsi de rencontrer le conseil d'administration de l'HFR pour discuter des conditions du transfert à Pop e poppa et au respect de la législation sur le personnel. Son président Bernard Fragnière se dit «assez optimiste» sur les chances d'obtenir cette rencontre, qui devrait associer le SSP, le syndicat Syna, l'association des infirmiers et la commission du personnel.

La FEDE exige aussi le retrait de la procédure administrative engagée par l'HFR contre la responsable des Gribouilles pour avoir fait la grève. Cette démarche, «disproportionnée et scandaleuse», ne sert qu'à faire sentir au personnel qu'il n'a pas intérêt à user des moyens légaux pour défendre ses droits. «Nous ne laisserons pas le conseil d'administration agir à sa guise en piétinant le partenariat social», avertit la FEDE qui voit dans la privatisation de la crèche «un très mauvais signe». I

EN BREF

VACANCES DES APPRENTIS Même durée pour tous

Les apprentis ont droit à cinq semaines de vacances par année jusqu'à l'âge de 20 ans. Au delà, le Code des obligations prévoit «au moins quatre semaines». Les députés Romain Collaud (plr, Cottens) et Albert Lambelet (pdc, Corminboeuf) aimeraient que tous les apprentis aient la même durée de vacances, quels que soient leurs âges. Dans leur motion, les deux élus précisent toutefois que cette harmonisation concernerait une minorité d'apprentis puisque bon nombre d'entreprises accordent déjà la cinquième semaine à leurs apprentis de plus de 20 ans. CAG

HAUTES ÉCOLES

Stratégie globale souhaitée

Université, quatre hautes écoles regroupées au sein de la HES-SO/FR, HEP, Institut Merkle, antenne de l'EPFL à BlueFactory: les institutions de formation tertiaires se sont fortement développées à Fribourg. Face à la concurrence, il importe de maintenir leur excellence. Et cela dépend d'abord des moyens mis à leur disposition par l'Etat, constatent le vert Laurent Thévoz (Fribourg) et le libéral-radical Didier Castella (Pringy).

Les deux députés souhaitent donc que le canton se dote d'une stratégie pour le financement des hautes écoles. Comme ils l'expliquent dans le postulat qu'ils ont déposé la semaine dernière, cette vision globale et à moyen

terme dégagerait des priorités, à l'instar de ce que l'Etat a fait dans le domaine hospitalier et dans la planification ferroviaire.

Selon Laurent Thévoz et Didier Castella, cette stratégie devrait fixer «des règles de jeu transparentes et équitables» pour éviter des décisions arbitraires et au coup par coup. Elle serait à la fois «réaliste pour le budget cantonal et équilibrée pour les hautes écoles du canton». Les deux députés aimeraient aussi que le Conseil d'Etat se prononce sur l'opportunité de créer un espace d'échanges, d'information, de concertation et de collaboration entre hautes écoles fribourgeoises et administration cantonale. CAG